

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 ,

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 ,

SOMMAIRE

Causerie : Le Cercle des Maris
mécontents..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Lettre Parisienne : *La Pêche*
à la ligne..... Jacques ROZIÈRES.
Libre Chronique : *Le Doigt*
dans l'œil..... FRANC-SILLON.
Salut au Printemps (poésie)... Henri BOMEL.
Mon Exécution (suite)..... Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Le Cercle des Maris Mécontents

Les maris mécontents — il y en a en Italie comme en France — viennent de se mettre en Société.

« Qui se ressemble, s'assemble », dit la sagesse des nations. « A raconter ses maux, on les soulage », s'est empressé d'ajouter un philosophe pour qui le silence n'était pas d'or.

Les maris en question ont pensé qu'ils trouveraient dans la mutualité un adoucissement à leurs peines : puissent-ils ne s'être pas trop abusés !

N'allez pas confondre — je vous en prie — le Cercle des Maris Mécontents, récemment fondé à Rome, avec le Club des Mal-Mariés qui ne paraît pas avoir complètement réussi à Turin où il fut inauguré l'an dernier.

Le Club des Mal-Mariés s'adressait à

une catégorie spéciale : celle des maris ayant eu des infortunes conjugales, de ces infortunes autour desquelles il est évidemment plus sage et plus décent de faire le silence.

Le seul fait d'être ouvertement affilié à une association semblable, constituait déjà une grave indiscretion et, à mettre le public dans des confidences qu'il ignorait peut-être, le mari trompé ne s'exposait-il pas — de gaieté de cœur — à la risée générale ?

Ces raisons — à défaut d'autres — rendirent particulièrement laborieux le recrutement du Club ; il se trouva des gens doués d'une âme sans détours pour en tirer cette conclusion qu'il y avait dans la bonne ville de Turin, très peu d'époux coiffés.

Tout autre est le Cercle des Maris Mécontents. Il se recrute parmi les maris « qui ne se plaisent pas dans leur intérieur par la faute de leurs femmes qui ne savent pas le leur rendre agréable ».

Le Cercle leur assure deux ou trois bonnes soirées — au moins — par semaine.

Pour tenir cet engagement, il lui faudra offrir à ses adhérents, un ensemble de distractions, une variété d'amusements capables de dérider les fronts les plus moroses.

Les membres de l'Association éprouveraient un cruel mécompte, le jour où ils s'apercevraient qu'ils s'ennuient autant au Cercle que chez eux, et que l'unique agrément gagné à mettre leurs peines en commun, consiste à verser — entre les mains d'un trésorier — une prime annuelle relativement considérable.

L'ouverture du Cercle a été fêtée par un banquet auquel avaient été conviés tous ceux « qui ne sont pas heureux en ménage ».

Les fondateurs comptaient sur une manifestation imposante ; leurs prévisions se sont réalisées : on a refusé du monde !

Le menu du banquet fut succulent ; les vins superlativement généreux ; un concert vocal et instrumental termina la soirée : on se console comme on peut.

Le mécontentement des maris n'est pas — comme on pourrait le supposer — une conséquence de la nervosité malade qui caractérise notre époque. Le pape Sixte-Quint qui porta la tiare avec un éclat que ne connut jamais celle de Saitaphernès, faisait savoir — il y a trois cents ans — qu'il canoniserait *gratis* une femme dont le mari ne se serait jamais plaint.

Cette boutade en dit plus long que tous les commentaires sur la mentalité trop souvent quinteuse et grincheuse des maris.

Celui-ci blâme sa femme d'aimer trop le monde et la toilette ; celui-là reproche amèrement à la sienne de s'abstenir de toute coquetterie.

— Mon épouse est toujours hors du logis ! dit un troisième.

— La mienne est toujours là ! gémit un quatrième.

Puis viennent les réflexions désobligeantes sur la prodigalité des unes, la parcimonie des autres.

Nombre d'époux allèguent que le caractère acariâtre de leurs compagnes les oblige à se tenir à l'écart du foyer conjugal ; ou bien prétendent qu'ils n'ont trouvé dans le mariage que le renversement de leur idéal.

« Si parfaite que soit une épouse, elle empêchera difficilement son mari de se repentir, *au moins une fois par jour*, d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a pas ».

Cette opinion — qui vient corroborer celle de Sixte-Quint — n'est pas de moi, elle est de La Bruyère.

Je ne me refuse — en aucune façon — à reconnaître que le mariage n'est pas un paradis pour tous ceux qui s'y engagent ; il est un purgatoire pour beaucoup, un enfer pour quelques-uns.

Reste à savoir s'il y a parmi les femmes plus de démons que d'anges ou plus d'anges que de démons ?

Les maris romains se prononcent pour une forte majorité de diables, et je crains bien que — le cas échéant — beaucoup de maris français ne soient du même avis.

D'autre part, comme il n'est pas de plus triste solitude que celle du cœur, on peut soupçonner les maris mécontents de ne s'être groupés que pour reprendre peu à peu

« Gais et contents, le cœur à l'aise »,

avec leur liberté, les habitudes de la vie garçon.

Pourvu que ces époux fatigués des joies conjugales ne s'avisent pas de mettre en pratique le principe de ce sinistre farceur qui s'appelait Mahomet : — « Il faut avoir au moins quatre femmes pour en trouver une en bonne santé et de bonne humeur ».

Il faudra voir — comme dit l'autre.

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Cossira est assurément un artiste recherché. Il a chanté en mai, à Paris ; il chante actuellement à Berlin. Pendant juillet et août, il est engagé successivement à Royat, puis à Aix-les-Bains.

Au premier septembre, il doit être présent à l'Opéra-Comique et y rester pendant six semaines. Enfin, attendu pour le milieu d'octobre au Grand-Théâtre de Marseille, il doit y jouer jusqu'au mois d'avril.

Rappelons que M. Cossira a fait ses débuts dans la carrière artistique le 13 décembre 1883, à l'Opéra-Comique, dans Tonio, de la *Fille du Régiment*.

..

M. Armand Vérin, notre ancienne basse noble, vient d'être engagé à l'Opéra de Nice, par M. Saugey.

..

On nous assure que MM. Flon et Archimbaud sont nommés chefs d'orchestre à Lyon.

Parmi les artistes engagés par M. Broussan, pour la prochaine saison lyri-

que, on cite Mme Hendrik, mezzo, et M. Artus, basse chantante, en remplacement de M. Rothier qui a renoncé à venir chez nous cet hiver.

..

La 200^e représentation de *Samson et Dalila* a été donnée cette semaine, à l'Opéra avec notre ancien ténor Casset dans Samson, Noté dans le grand-prêtre de Dagon et Mme Héglon dans Dalila.

Le chef-d'œuvre de Saint-Saëns, représenté pour la première fois, à l'Opéra, en novembre 1892, n'aura donc attendu que onze ans pour arriver à ce total élevé de représentations.

..

Le ténor Dumauroy qui, après avoir signé pour Nîmes, avait accepté un contrat pour l'Amérique, a été condamné par le tribunal de la Seine, à payer 9.500 francs aux directeurs de Nîmes.

..

Cyrano de Bergerac vient d'atteindre sa 675^e à la Porte Saint-Martin, et aura réalisé comme recettes, depuis sa création, le chiffre mignon de quatre millions cent vingt-huit mille francs, soit une moyenne de 5.926 francs par représentation.

Les droits d'auteur de M. Edmond Rostand, cotés à 11 0/0, se sont élevés à 454.080 francs, et nous ne parlons pas de ceux réalisés dans les départements et à l'étranger. Avec cela on ne meurt pas de faim.

..

Nous publions ci-après, selon l'*Almanach des Spectacles*, de M. Albert Soubies, le curieux tableau suivant qui nous établit le nombre de représentations obtenu par les compositeurs joués à l'Opéra-Comique, au cours de l'année 1902 :

Massenet.....	79	fois	<i>Manon et Grisélidis.</i>
Lalo.....	32	—	<i>Le Roi d'Ys.</i>
G. Charpentier	31	—	<i>Louise.</i>
Bizet.....	30	—	<i>Carmen.</i>
Amb. Thomas	25	—	<i>Mignon et le Caid.</i>
Léo Delibes ..	25	—	<i>Lakmé et Le Roi l'a dit.</i>
Gounod.....	23	—	<i>Mireille et le Médecin malgré lui.</i>
Debussy.....	22	—	<i>Pelléas et Mélisande.</i>
Auber.....	21	—	<i>Le Domino Noir</i>
Puccini.....	17	—	<i>La Vie de Bohème.</i>
Reyer.....	16	—	<i>Maître Wolfram.</i>
Hess.....	11	—	<i>Madame Dugazon.</i>
Victor Massé..	10	—	<i>Les Noces de Jeannette.</i>
Coquard.....	10	—	<i>La Troupe Jolicoeur.</i>
Messenger.....	7	—	<i>Une Aventure de la Guimard et la Basoche.</i>
Mozart.....	7	—	<i>Bastien et Bastienne.</i>
Benj. Godard..	7	—	<i>La Vivandière.</i>
Gluck.....	6	—	<i>Orphée et Iphigénie en Tauride.</i>

Mascagni.....	6	—	<i>Cavalleria Rusticana.</i>
C. Erlanger...	5	—	<i>Le Juif Polonais</i>
Maillart.....	4	—	<i>Les Dragons de Villars.</i>
Adam.....	3	—	<i>Le Chalet.</i>
Donizetti.....	3	—	<i>La Fille du Régiment.</i>
Nicolo.....	2	—	<i>Les Rendez-vous Bourgeois.</i>
Paër.....	2	—	<i>Le Maître de Chapelle.</i>
Rossini.....	2	—	<i>Le Barbier de Séville.</i>
Saint-Saëns...	1	—	<i>Javotte.</i>
A. Banès.....	1	—	<i>La Sœur de Jo-crissée.</i>
G. Pfeiffer....	1	—	<i>Le Légataire universel.</i>
J. Bouval....	1	—	<i>La Chambre bleue.</i>
Rayn. Hahn..	4	—	<i>La Carmélite.</i>

..

M. Edmond Rostand, en outre des deux ouvrages : *Le Théâtre*, en vers, et *La Maison des Amants*, en prose, qu'il a sur le chantier, travaille à un grand drame en vers, dont Jeanne d'Arc serait l'héroïne.

..

Voulez-vous avoir une idée de l'argent manipulé par les directeurs de tournées artistiques ?

Du 1^{er} janvier au 1^{er} décembre de l'année 1902, M. Charles Baret a engagé 375 artistes. Il a payé 60.000 francs de droits d'auteurs, 40.000 francs de droits des pauvres, dépensé 35.000 francs aux chemins de fer et 11.000 francs à la poste et aux télégraphes.

..

Le tribunal fédéral de New-York vient de décider, par un arrêt longuement motivé, que les directeurs de théâtre sont obligés de payer des droits aux auteurs européens dont ils jouent les œuvres. Jusqu'à présent, aucun droit régulier n'était payé par les directeurs américains.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Les représentations du *Tour du Monde en 80 jours* touchent malheureusement à leur fin.

Pendant un mois, grâce à l'habile et consciencieuse administration de MM. Bourgeat et Briaudeau, elles auront donné aux abords du Grand-Théâtre une animation depuis longtemps inaccoutumée, et, ni le public lyonnais, ni les commerçants, ni les pauvres de la ville ne s'en plaindront, surtout au moment

ou Lyon est absolument privé de représentations théâtrales.

Aujourd'hui dimanche, ce passionnant spectacle doit finir sa brillante carrière à Lyon, nous le regrettons pour le public lyonnais qui avait trouvé là, la plus agréable soirée à passer.

Nous espérons que les directeurs, MM. Bourgeat et Briaudeau nous reviendront l'année prochaine avec un spectacle aussi attrayant ; leurs noms seuls à la tête de l'entreprise sera un sûr garant de bonnes et intéressantes soirées à passer pour notre public tant amateur du beau.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Jeudi dernier, nous avons eu au Théâtre des Célestins, une représentation unique de *Le Beau jeune homme*, la comédie en quatre actes de M. Alfred Capus.

M. Brasseur jouait le rôle de Valentin Bridoux, qu'il a créé au Théâtre des Variétés. M. Numès, celui de Jounel ; Mlle Valentine Jouissant, celui de Marthe.

On annonce pour le mercredi, 8 juillet, une représentation de Mlle Blanche Toutain, qui jouera la *Souris*, comédie en trois actes, de E. Pailleron, de l'Académie française.



Lettre Parisienne

La Pêche à la Ligne

Voici venir l'heureux temps où, devant les rivières à l'eau tranquille et claire, nos bons pêcheurs vont s'installer. C'est bien l'occasion de parler de la pêche, de ce sport démocratique dont tous les fervents sont un peu poètes, tant la douce rêverie qu'il procure berce et enchante les esprits.

On peut dire que la pêche date de l'origine même du monde. L'homme ne vivait alors que de la nourriture qu'il savait se procurer lui-même : il chassait et pêchait. Tant bien que mal, à coup sûr, et ce n'était pas l'art véritable d'à présent, avec ses engins perfectionnés et les procédés savants que connaissent seuls les professionnels et les habiles. Le premier fil venu, avec un crochet rudimentaire, et on ferrait au petit bonheur ! Cependant, le résultat était loin d'être médiocre, et Homère conte, dans

l'Odyssée, les prouesses de pêcheurs dont l'hameçon faisait merveille.

Mais on souhaitait mieux faire, cependant, et on créa vite le filet. Dès lors, la pêche devint une véritable industrie. On y employait des esclaves qui passaient tout le jour à la mer, et bientôt des établissements de salaisons s'établirent à Synope et à Byzance, d'où le poisson était dirigé sur les principaux centres. Il y avait aussi des pêcheurs qui travaillaient pour leur compte et vendaient le produit de leur pêche. On sait que le Christ trouva parmi eux la plupart de ses disciples.

En France, la pêche fut longtemps un apanage des religieux. Les rois offraient à certains couvents telle ou telle rivière avec droit exclusif d'y prendre du poisson. Puis, les seigneurs usèrent de la même faculté sans y être d'ailleurs aucunement autorisés et il y eut, pendant un siècle, de telles déprédations commises dans les forêts et les cours d'eau, que Philippe le Hardi dut, en 1270 et 1271, régler successivement la chasse et la pêche. Les effets de cette ordonnance furent à peu près nuls. Les châtelains continuèrent à saccager les rivières, et cela dura jusqu'à la Révolution, qui remit la pêche dans le domaine commun.

Chez nous, elle est considérée comme un sport peu distingué et un tantinet ridicule. Je ne sais quel ironiste a défini la pêche à la ligne : « Un fil qui a un hameçon à un bout et un imbécile à l'autre ». Celui-là a tenu à faire un mot, mais il a produit une bêtise, car il suffit d'être quelque peu au courant pour savoir que des hommes éminents furent et sont encore des *ligneurs* émérites.

Tout récemment encore, la cohorte des pêcheurs ne comptait-elle pas des littérateurs comme Guy de Maupassant, Alphonse Daudet, Alexandre Dumas père, Armand Silvestre, Jules Sandeau, Alphonse Karr, Emile Augier, Auguste Maquet, Emile Zola ; des artistes comme les peintres et dessinateurs, Meissonnier, Falguière, Rodin, Alphonse de Neuville ; comme les comédiens Silvain et Mounet-Sully ; des musiciens comme Rossini, Ambroise Thomas, Massenet, etc., et enfin des hommes politiques comme Gambetta, Félix Faure, Spuller et, de nos jours, M. Waldeck-Rousseau ?

Celui-ci est, en effet, un fanatique de l'hameçon et, au temps même où il tenait avec tant d'habileté les rênes du pouvoir, il ne se passait pas de dimanche sans que le président du Conseil ne s'échappât de la place Beauveau pour aller entre Athis-Mons et Juvisy taquiner les poissons de la Seine. Et c'était cer-

tainement un spectacle peu banal que celui du chef du gouvernement, vêtu d'un costume de couil fripé et souillé, coiffé d'un chapeau de jonc de deux sous, guettant avec attention et gravité le flotteur de sa ligne, tandis que son chef de cabinet, qui n'avait ni la foi, ni la science, jetait son amorce en pensant à autre chose — peut-être au torticolis qui gagnait son cou, tendu vers l'eau durant des heures.

On voit que le petit rentier et l'épicier retiré des affaires qui vont mouiller le fil le dimanche ont eu d'illustres devanciers et d'éminents imitateurs. Notons qu'il y a eu, en France, 270.000 pêcheurs, et nous ne parlons, bien entendu, que des affiliés aux sociétés professionnelles. Cela n'est rien, d'ailleurs, comparative-ment à l'Angleterre, et c'est là, véritablement, que la pêche est le plus en faveur.

D'abord, elle compte 470.000 adeptes embrigadés, puis la plus haute aristocratie ne dédaigne pas de tendre la ligne. La reine Victoria était une pêcheuse émérite, de même que la reine actuelle. Enfin, à la Cour, seulement, on compte parmi les *ligneuses* les plus intrépides : la princesse Victoria et la duchesse de Fife, sœurs du roi ; Edouard VII, la duchesse de Portland, la duchesse de Bedford, lady Westmorland, lady Bridge, etc.

Vous voyez, pêcheurs, mes amis, que vous avez de qui tenir !

Jacques ROZIÈRES.



LIBRE CHRONIQUE

Le Doigt dans l'œil.

Nous avons déjà, au répertoire de notre théâtre comique, l'amusant vaudeville *Champignol malgré lui*, mais sa cocasserie n'atteint pas — à beaucoup près — la bouffonnerie judiciaire de *Rosenberg malgré lui*.

Car il est bien et dûment démontré que Rosenberg n'est pas Rosenberg. Ce roué chanoine n'est pas un mythe, mais il est encore là-bas, dans quelque convent de l'Asie-Mineure — ou dans quelque pagode de l'Inde, à moins que ce ne soit dans une mosquée de La Mecque, dans un temple bouddhique de la Chine, ou dans une loge franc-maçonnique du Nouveau-Monde — en train de s'esclaffer du bon tour que ses confrères Lazaristes et Maronites viennent de jouer à la police turque et à la justice française,

en lui glissant un simple Dorval pour un Rosenberg authentique.

C'est infiniment plus fort que l'histoire désopilante de la fausse tiare de Saitapharnès, et Rouchomowski n'est que de la Saint-Jean à côté des ciseleurs de ce Rosenberg truqué.

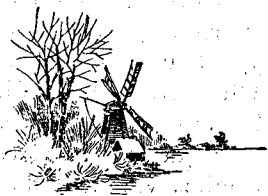
L'artiste d'Odessa avait au moins pris la peine de serrer de très près la reproduction de son modèle, en donnant à son œuvre un cachet, un style et une patine propres à abuser des experts moins clairvoyants — et moins prévenus — que ce déifiant M. Clermont-Ganneau.

Les auteurs de l'arrestation du pseudo-Rosenberg ont procédé tout différemment — et avec le même succès — : le chanoine poursuivi et recherché jusqu'au fin fond de l'Asie-Mineure étant signalé comme un gaillard grassouillet, chauve, et parlant très bien le français, ils lui ont substitué carrément un sosie maigre, chevelu et baragouinant l'anglais.

Grâce à cette « ressemblance » — dont la dissemblance eût arraché les yeux à un aveugle de naissance — nos malins agents à Beyrouth n'ont pas hésité un seul instant à commettre la lourde « gaffe » et, devant les protestations de la victime de leur erreur grossière, ne trouvèrent rien de mieux que de le « passer à tabac » — d'Orient — jusqu'à ce que le pauvre diable de Dorval se résignât à endosser la personnalité de Rosenberg.

Il a gagné un petit voyage de désagrément aux frais de la princesse, la Thémis française, qui dut encore s'estimer heureuse qu'on ne lui livrât pas une innocente du sexe féminin pour l'escroc masculin promis à sa vindicte, sous prétexte que l'une et l'autre portaient la robe. Dame ! pour peu que les détectives levantins rencontrassent une *Rose Humbert*, au lieu et place de *Rosenberg*, l'affaire était dans le sac et ficelée par ces limiers... tout aussi bêtes que le « singe » de La Fontaine et capables — comme lui — de prendre le Pirée pour un homme.

FRANC-SILLON.



SALUT AU PRINTEMPS

La Terre s'agite et s'éveille
De son sommeil réparateur ;
Et, dans l'attente de l'abeille,
La paquerette ouvre son cœur.
Dans le bois et dans la prairie
Tout s'anime, tout reprend vie ;
La source, tout l'hiver tarie,
Redit son chant des anciens jours.
Et des violettes sans nombre
Odorantes naissent dans l'ombre,
Dans le buisson déjà moins sombre
Tout s'apprête pour les amours.

Comme un magicien superbe,
Le Printemps est venu sur nous ;
Et des frissons ondulent l'herbe,
Des frissons enivrants et doux :
Les aubes ont des clartés roses,
Les soirs ont des apothéoses,
C'est l'heure des métamorphoses
Et des espoirs silencieux.
Le soleil éclaire la scène ;
Avec des allures de reine,
La lune blanche se promène,
La nuit, dans l'infini des cieux.

Manoirs, énormes citadelles,
Châteaux aux créneaux ravagés,
Donjons aux légères tourelles,
Aux murs finement ouvragés,
Surgissez, palais fantastiques,
Remplissez nos songes mystiques
De la splendeur de vos portiques
Et du miroitement de l'or :
Comme, sous l'écorce, la sève
Dans l'arbre renaissant se lève,
Au fond de notre âme le Rêve
Avec le Printemps prend l'essor.

Devant nous toute la Nature
Nous ouvre ses enchantements,
Livre sacré dont la lecture
Endort la Douleur et le Temps.
Laissons aller notre pensée,
Ainsi que la barque élanée,
Par la brise heureuse bercée,
Descend le grand fleuve endormi.
Longues sont les heures amères
Et les douces sont éphémères :
En suivant le vol des chimères,
Descendons le fleuve d'oubli !

Semeur d'amour, semeur de joie,
Semeur de fleurs, semeur de nids,
O Printemps que Dieu nous envoie
Je te salue et te bénis !
Du palais et de la chaumière,
Fais que la porte hospitalière
S'ouvre à la Paix, à la lumière ;
Dans les âmes mets la bonté.
Qu'à ton souffle l'hiver expire,
Fais régner sur ton vaste empire
Le bonheur vers lequel aspire,
Sans se lasser, l'Humanité !

Henri BOMEL

21 mars 1903.

Mon Exécution

(SUITE)

D'une voix qui affectait l'indifférence, je lui demandai :

— A propos, pourriez-vous me dire quelle est cette jeune fille qui demeure en face de mes bureaux, au premier ?

Il tressaillit ; sa figure grasse rayonna. J'avais dit jeune fille, ne pouvant ad-

mettre, malgré certaines apparences, qu'elle fût en puissance maritale.

— Ce n'est pas une demoiselle, Monsieur, mais une dame, répondit l'homme au rasoir.

— Ah ! elle est mariée !

— Oui, Monsieur, et avec un gaillard, je vous prie de le croire, qui n'est pas commode.

Mariée ! comme ce vocable banal sonna tristement à mon oreille. Tout l'échafaudage de bonheur, construit en mes heures d'insomnie, s'effondra comme emporté par un vent d'orage. Elle ne serait donc jamais à moi cette femme que j'adorais avec une passion de jour en jour plus fougueuse !

Le *figaro*, imperturbable, continuait son œuvre, me promenant partout, sur la face barbouillée de savon, sa patte rouge qui me semblait énorme. Pour un peu je l'aurais prié de mettre le comble à sa complaisance en me coupant le col avec cette lame qu'il maniait avec plus ou moins de dextérité. Insensé ! j'ignorais encore ce que c'est que de n'avoir plus sa pauvre tête sur les épaules !

— Tenez, fit le barbier en se penchant de côté pour voir entre les postiches de sa vitrine, le voilà qui passe.

— Qui donc ?

— Son mari.

— Son mari !

Je me dressai d'un seul coup, ce qui permit à mon « tourmenteur » de me faire une longue entaille au menton et, la figure à moitié rasée, je m'élançai vers la porte.

Et je le vis !

Il s'était arrêté au milieu de la rue.

Figure-toi un petit homme haut comme ça, d'une extraordinaire maigreur, la figure exsangue, d'une pâleur malade. Pourtant, tout était menaçant en sa personne chétive comme un arbre mal venu : ses yeux gris qui fouillaient de tous les côtés, dans les coins et recoins des murailles, comme pour découvrir quelque ennemi embusqué ; son nez, allongé outre mesure, qui semblait flairer des pistes ; ses dents, jaunies sans doute par l'abus de la pipe, qui apparaissaient, dans un frémissement nerveux des lèvres, comme pour déchirer une proie. Et son costume correspondait à ces apparences agressives : son chapeau à larges bords s'inclinait sur l'oreille d'une façon cavalière ; sa cravate rouge bouffait sur le plastron de sa chemise découverte par l'échancrure exagérée du gilet, tandis que les basques de son ample redingote flottaient au vent avec des claquements.

Et, pour augmenter cette impression martiale, les moulinets de sa canne pro-

voquaient les passants, la ville, l'univers entier !

Je l'avoue, il me causa une légère inquiétude, car c'était moi, en définitive, moi seul qu'il provoquait sans s'en douter, puisque je me permettais de convoiter son bien le plus précieux et le plus cher. Et dire que je l'aurais écrasé d'une chiquenaude... mais il avait le code pour lui !

Me retournant vers le coiffeur qui, le rasoir à la main, me contemplait avec des yeux élargis d'effarement, je lui dis :

— C'est ça son mari ?

— Oui, Monsieur, c'est ça... Si monsieur veut me permettre de terminer.

Je retombai dans le fauteuil, et je n'eus plus que la médiocre satisfaction de contempler dans la glace mon faciès sillonné de coupures.

J'eus pourtant la force de demander : Comment s'appelle-t-il ?

— César Baraban.

Malédiction !... Son nom aussi sentait la poudre, souriait comme un appel belliqueux de trompette... Tu connais la théorie de Balzac sur les analogies bizarres qui existent parfois entre certains individus et les noms dont le hasard les affubla. Sens-tu tout ce qu'il y avait, à première vue, de terrible, d'étranger, de mystérieux dans ces cinq syllabes : César Baraban ?

— Et que fait-il, M. Baraban ?

— Rien, il vit de ses rentes, ouvrant, comme ses semblables, la voie aux révolutions... Qui consomme, doit produire, je n'en démords pas, moi. Proudhon...

— Oui, oui, je sais, mais alors il doit sortir beaucoup ?

— Proudhon ?

— Eh ! non, Baraban ?

— C'est-à-dire qu'il ne sort presque pas. Il laisse rarement sa femme seule au logis.

— C'est un abominable tyran.

— Pardon, c'est un mari prudent, fit judicieusement mon homme, en poussant un soupir au souvenir peut-être de quelque mésaventure conjugale.

Je sortis de la boutique, furieux et désolé à la fois, résolu malgré tout à engager la lutte avec l'odieux Baraban. J'aimais trop sa femme pour me laisser intimider longtemps par ces fanfaronnades de costumes et d'attitude.

Dès le lendemain, après avoir mûri mon plan — tel un général avisé — j'ouvris la première tranchée. Hélas ! le siège fut presque aussi long que celui de Sébastopol... Presque tous les jours, à la même heure, Mme Baraban faisait une courte apparition à sa fenêtre, le regard triste, éperdu d'ennui. Je l'avais enfin

rencontrée une fois ou deux dans la rue, au bras de son mari, et c'est à peine si elle avait osé me jeter un regard oblique au passage. Mes affaires n'avançaient pas, d'autant plus que le farouche César commençait à me dévisager avec une visible inquiétude. Ma tête, sur laquelle il devait avoir une si fatale influence, ne lui allait pas, je sentais ça. Avec une intuition merveilleuse que possèdent rarement les maris, il soupçonnait en moi un ennemi de son bonheur conjugal. Son regard me poursuivait chargé d'une haine féroce. Plus tard, j'appris de la bouche de sa femme qu'il lui avait fait une scène violente dès notre première rencontre.

— Je ne sais de qui tu veux parler, lui avait-elle répondu avec une candeur admirablement feinte, montre-le moi, je te prie, ce monsieur.

Le montrer !... Désigner lui-même le tentateur !... Ah ! non, il n'entendait pas de cette oreille. A un autre de tomber dans le piège. Ainsi raisonnait cet Othello bourgeois.

Cette crainte d'être trompé un jour ou l'autre, empoisonnait sa vie. Il maigrissait de plus en plus. Aimait-il donc sa femme à la folie ? Malgré sa jalousie, je ne le crois pas. Il avait pour elle un attachement discret et pondéré qui n'était réveillé que par la peur de se la voir ravir. Il la gardait avec le même soin maniaque qu'on apporte à la conservation d'un objet de prix. Et puis, ajoute cet effroi du ridicule torturant certains individus de son espèce.

Tu te demandes comment cette créature si fine et si exquise, dont le front pâle paraissait toujours recouvert d'un voile de mélancolie, avait pu unir sa vie à celle de ce petit homme, hargneux comme un roquet, déplaisant sous toutes les faces, dans toutes ses paroles, dans tous ses gestes, et qui avait au moins vingt ans de plus qu'elle. Eh ! mon cher, l'éternelle et banale histoire des parents pauvres qui trafiquent sans vergogne de la beauté de leur enfant pour s'assurer une vieillesse heureuse et tranquille.

Les parents de Juliette — c'était le prénom de Mme Baraban — étaient de petits boutiquiers marchant vers la faillite avec l'angoisse d'être obligés de fermer leurs volets avant d'avoir pu parachever l'éducation de leur fille. Celle-ci grandit. Sa beauté de jour en jour s'affirma. Ils respirèrent. Ces deux mots : sans dot, la terreur des familles pauvres, ne les effrayaient guère. Ils voulaient marier avantageusement Juliette — et ils réussirent.

Baraban fut pris comme un oiseau à la pipée. Le mariage ne traîna pas en longueur. Détail épique : l'épicière se fit

assurer une rente de trois mille francs par son gendre, ce qui lui permit de réaliser son rêve, l'acquisition d'une petite maison et d'un jardinet dans les environs de la ville où il put se promener à l'aise et refaire au bon soleil son corps émacié par la misère et les privations.

Le soir de la noce, il avait dit à Juliette :

— Maintenant, fillette, à toi de te débrouiller.

La bonne plaisanterie !... Ce n'était pas facile avec un animal comme Baraban qui, dès le retour du classique voyage, avait commencé de tenir en conscience son rôle de mari soupçonneux et jaloux. Il avait pris pour femme une fille pauvre : ce n'était pas pour les beaux yeux des freluquets. Il la voulait à lui, bien à lui, n'entendant pas en partager la possession comme son physique désagréable lui en faisait pourtant un devoir à mes yeux.

Je tiens la plupart de ces détails de Juliette elle-même, car elle voulut plus tard, quand nous nous connûmes, me conter sa vie de tristesses et de larmes, m'initier, dans un besoin sincère de confidences et comme pour se faire pardonner d'appartenir à un tel monstre, à toutes les contraintes et à tous les regrets qui pesaient sur son âme amollie.

Son existence n'avait été, depuis son mariage, qu'un long et douloureux martyre. La volonté anihilée, lâche comme une esclave devant le maître qui la fouaille sans pitié, elle n'avait plus l'énergie de s'affranchir du joug qui l'écrasait. Baraban avait réussi de lui inspirer une véritable terreur. Au moindre regard elle tremblait ; au moindre reproche elle fondait en larmes. Et, comme une recluse, elle végétait dans l'antique logis patronymique de Baraban, où la tristesse suintait avec l'humidité des murailles, sans nulle distraction, sans espoir d'aucune sorte, condamnée, pour échapper à l'ennui qui la rongea, à se livrer aux plus grossiers travaux du ménage en compagnie d'une vieille servante, à moitié sourde, dont le regard ironique et méchant la suivait dans tous ses mouvements. La grâce de son visage, toutes ses qualités natives, qui ne demandaient qu'à s'épanouir au grand soleil de l'amour, se fanaient peu à peu dans la cohabitation, le contact quasi répugnant de son mari. Il était facile de deviner qu'elle succomberait bientôt à ce supplice moral qui ne lui laissait pas un instant de répit.

C'est à cette phase si critique que je la connus, que ma tendresse vint la rattacher à la vie et ranimer la flamme près de s'éteindre en elle. En quelques jours, comme par un merveilleux enchante-



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †

Se méfier des contrefaçons et imitations

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

16 Août 1903

1^{er} gros lot 2^e gros lot
500.000 FR. 100.000 FR.
Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Août 1903

GROS LOT: 100.000 fr.
24 lots formant un total de 5000 fr
Prix, 100 fr. net
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, 14

ET A

L'OFFICE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, 13, Lyon.

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.



ment, une complète transformation s'opéra en elle: un rayon de joie éclaira son visage languissant et pâle; elle soigna sa toilette, l'arrangement de sa chevelure blonde; en un mot elle voulut retrouver tout son charme, toute sa coquetterie d'autrefois, pour plaire à celui dont elle devinait sans peine la passion grandissante.

Inquiet de ce changement, dont il pressentait les raisons, Baraban redoublait sa surveillance, ne sortait plus, se transformait en geolier.

La fureur m'envahissait alors, une de ces sortes de folie qu'on ne peut maîtriser, qui vous font voir rouge. Je haïssais d'autant plus Baraban qu'à mes instants de calme je reconnaissais franchement que cette irritation n'avait aucun motif sérieux, ce malheureux étant bien excusable, en définitive, de s'obstiner à garder sa femme que je me permettais de lui disputer avec un égal entêtement.

Mais, il était écrit que Baraban, malgré ses précautions, serait trompé! En vain, exagéra-t-il son espionnage, accumula-t-il ruses sur ruses, menaces sur menaces, déploya-t-il toute la duplicité qui faisait le fonds de sa nature, sa destinée devait s'accomplir!

La cause indirecte de son infortune fut son avarice. Il avait placé une partie de sa fortune chez un banquier de Nîmes. Un matin, comme il venait de faire une scène à Juliette pour un coup d'œil jeté, disait-il, vers ma fenêtre, le facteur vint lui apporter la nouvelle de la déconfiture subite du banquier. Baraban, après une prostration de quelques minutes, éclata de fureur et de rage; tout son corps s'agita avec des gestes comiques de pantin. Il fit naturellement retomber sur sa femme tout le poids de sa colère; il lui reprocha — abominable mensonge — de l'avoir engagé à placer ses fonds dans une banque, quand lui-même avait l'intention d'acheter du trois pour cent.

Bref, il se conduisit comme un ignoble goujat. Ulcérée par ces odieux reproches, Juliette se mit à pleurer et, sans un mot, sans une protestation, elle se retira, comme d'habitude, dans sa chambre.

Baraban ne voulait pas autre chose. En quelques minutes il fut habillé et, sans plus de façon, courut prendre le train pour se rendre à Nîmes et voir de près la situation.

Je l'avais vu sortir. A son agitation, à l'altération et à la pâleur de ses traits, je compris que son départ n'était pas du tout simulé. D'ailleurs, je le suivis prudemment à distance et le vit s'embarquer. Je ne pouvais m'expliquer la

cause de son voyage que je présumais cependant d'une exceptionnelle gravité.

Dès mon retour de la gare, Juliette, les yeux encore rougis de sa récente crise de larmes, se montra à sa croisée. Je lui fis un signe et, malgré le mouvement d'effroi qu'elle n'avait pu retenir, je descendis et vins sonner à sa porte. Elle accourut, affreusement pâle, toute secouée de frissons. Son émoi était tel qu'elle put à peine articuler ces mots dont l'accent pénétra presque douloureusement en moi :

— Je vous en prie, Monsieur, n'entrez pas... n'entrez pas, je vous en conjure, si mon mari venait à apprendre que vous êtes venu, il me tuerait... et vous aussi.

Je souris de cette épouvante folle qui me parut exagérée en songeant à la faiblesse physique de celui qui l'inspirait.

— Vous n'avez rien à craindre, lui répondis-je, votre mari ne saura rien.

Son cœur parlait trop en ma faveur pour qu'elle me repoussât. Je la suivis le long du couloir humide, dans l'escalier aux marches gémissantes et, vivement, profitant d'un moment où la vieille servante rémuait sa vaisselle à la cuisine, j'entrai dans son appartement. Bien qu'aucun danger immédiat ne nous menaçât, elle semblait toujours en proie à la même angoisse. Elle n'osait presque faire un seul mouvement. Au plus léger bruit dans la rue elle tressaillait; la fièvre agrandissait ses yeux comme si son mari, le pistolet au poing, fût soudain apparu devant nous. Je m'expliquais cet invincible effroi par l'état de ses nerfs, l'irritation aiguë suscitée par la conduite de Baraban. Pour les raisons que tu connais elle ne pouvait avoir la moindre affection pour lui; mais elle n'oubliait pas qu'elle portait son nom et que, malgré ses torts, elle avait juré de lui rester fidèle. L'adultère lui paraissait une faute sans excuses, un véritable crime, le plus vil de tous et, trop bonne pour songer à la vengeance, elle se sentait plutôt disposée au pardon et à l'oubli.

Baraban se trouvait donc bien mieux protégé du péril qu'il redoutait par l'honnêteté naturelle de sa femme que par la surveillance incessante et ridicule qu'il exerçait à son égard. Et, nul doute qu'avec un peu plus de clairvoyance de sa part il n'eût réussi à s'attacher, sinon par l'amour — ce qui était désormais impossible — du moins par la reconnaissance, le cœur de celle que lui avait livrée la pauvreté.

Quant à moi, j'avais tout de suite deviné l'état de son âme endolorie.

(à suivre)

Eugène DREVETON

SOCIÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LYON

La Société Photographique de Lyon vient d'ouvrir, dans son local, 2, rue Emile Zola (ancienne rue Saint-Dominique), son troisième salon annuel, composé exclusivement d'œuvres de ses sociétaires.

L'exposition de cette année accuse un progrès très sensible et démontre bien l'influence heureuse des groupements d'amateurs sur le niveau artistique de leurs productions.

Ceux qui ignorent encore ou qui nient la proche parenté de la photographie avec l'art véritable seront certainement convaincus après une visite à la Société.

Cette exposition, dont l'entrée est gratuite, est ouverte tous les jours, vendredi excepté, de 9 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 6 heures du soir.

Nous engageons vivement les amateurs de la région à la visiter.



BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2412 du 20 juin 1903.
— *Les Evénements de Serbie* : Le roi Alexandre 1er. — La reine Draga. — Le prince Pierre Karageorgewitch. — L'expédition du capitaine Scott au Pôle Sud.
— *Les Prisonniers à Salonique* : M. Lucien Marc. — Les ateliers de construction des automobiles « Mercedes » après l'incendie. — *Inauguration du monument Garnier*. — La Bibliothèque et le Musée de l'Opéra.
— *Bombardement des Oasis de Figuig*. — Catastrophe du « Liban » près de Marseille. — *Congrès de Bordeaux* : L'assistance publique et la bienfaisance privée. — Portraits des principaux congressistes. — La pelote Basque à Paris. — Première pierre du Cercle de Saint-James. — La Procession de la Fête-Dieu à la Madeleine.

Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré : *Le Conflit*, par Ed. Martin Videau.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1re page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Prix du numéro : 60 centimes. Envoi gratuit et franco d'un spécimen sur demande,

LE MONITEUR DE LA MODE

Le plus ancien des Journaux de Modes parisiens ne néglige rien pour se maintenir au premier rang de ses rivaux. Depuis le 1er janvier, chaque numéro, composé de 20 pages, grand format, richement illustrées, est contenu dans une couverture qui représente une *artistique gravure de modes en couleurs*, en outre chaque numéro contient un *patron complet* ; le prix de vente reste le même, 25 centimes le numéro et nos lectrices le trouveront tous les jeudis chez nos dépositaires.

Speacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le jeudi, 21 mai.

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché des valeurs françaises de placement a très sensiblement baissé, les ventes du comptant ayant été très nombreuses et très suivies, et les demandes ayant été à peu près nulles.

Les incidents et le vote émis par la Chambre des Députés ne paraissent pas avoir été étrangers à ces mauvaises dispositions.

Nos rentes ont baissé : le 3 0/0 de 30 cent. à 96,90 et l'amortissable de 25 centimes à 97,97.

Le Crédit Foncier est à 682 et le Crédit Lyonnais à 1.105.

Le Comptoir National d'Escompte cote 598.

L'heureux porteur de l'obligation Suez 5 0/0, qui vient de gagner 150.000 francs est un client de l'Agence du Comptoir National d'Escompte, à Manosque. Ce titre lui avait été livré en échange d'une obligation de même nature sortie au tirage, sans prime, et que le Comptoir National avait assurée contre les risques de remboursement au pair.

Les Chemins français ont baissé ; le Lyon à 1.401 ; le Midi à 1.185 ; le Nord à 1.837 et l'Orléans à 1.485.

Peu de changement dans la tenue des fonds étrangers.

Au comptant, les obligations 5 0/0 des chemins de fer Victoria Minas sont demandées à 381,10 et 382.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litres

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Medecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellacordière, 14, Lyon

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

LOTÉRIE

DE

l'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable

30 Juillet 1933

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c. pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c

Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

2 fr.

Par an

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

**Printemps**

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt et gratuitement.

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'ÉTÉ

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-ThéâtreAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré